

Âge du Bronze et âge du Fer

Pierre Jacquet

Période : -2200 à -50

Les âges des Métaux couvrent les vingt-deux siècles qui séparent la diffusion de la métallurgie du bronze, vers -2200 en France, de la Conquête romaine de la Gaule en -52. Durant l'âge du Bronze (de -2200 à -800) puis l'âge du Fer (de -800 à -52), de profondes évolutions touchent tous les aspects de la société : innovations technologiques, refonte des réseaux commerciaux et intensification des échanges, apports démographiques, accroissement de la hiérarchisation sociale, basculement, à partir du VI^e siècle dans l'orbite culturelle et économique du monde méditerranéen, émergence de la ville et d'une économie monétaire, mise en place de pouvoirs politiques centralisés...

Les âges des Métaux sont conventionnellement subdivisés de la façon suivante :

- âge du Bronze ancien (-2200 à -1600) ;
- âge du Bronze moyen (-1600 à -1400) ;
- âge du Bronze final (-1400 à -800) ;
- premier âge du Fer ou période de Hallstatt (-800 à -450) ;
- second âge du Fer ou période de La Tène (-450 à -50).

Structures politiques et société

Des notions aussi abstraites que l'organisation sociale et la vie politique sont difficiles à appréhender par le seul biais de l'enquête archéologique. Plusieurs indices matériels peuvent toutefois nous lancer sur la piste d'interprétations pour les périodes protohistoriques :

- l'organisation spatiale des habitats révèle parfois une gestion centralisée des ressources (concentration des structures de stockage de denrées alimentaires), ou l'existence d'une élite dominante (grande maison au sein du village, plus ou moins isolée)
- l'étude des nécropoles montre la variété des statuts sociaux, le traitement des défunts étant souvent à l'image de leur place au sein du monde des vivants (richesse des offrandes et abondance des biens de prestige dans les sépultures princières du premier âge du Fer, prééminence sociale de l'aristocratie militaire marquée par les riches tombes de guerriers au second âge du Fer...).

La dimension politique de ces clivages sociaux ne nous apparaît qu'à la lumière des sources écrites à partir du second âge du Fer, nous présentant une société gauloise sous l'emprise d'une aristocratie militaire et d'une élite religieuse, et un assemblage géopolitique de royaumes plus ou moins puissants entretenant des rapports de rivalité et de clientélisme.

Spiritualité et religions

Croyances et spiritualité à l'âge du Bronze sont des domaines en grande partie inaccessibles à l'approche archéologique ; celle-ci ne repose en effet que sur quelques rares témoignages artistiques ou des indices de manifestations supposées d'ordre cultuel (dépôts d'objets métalliques...) infiniment délicates à interpréter. À partir de l'âge du Fer, et notamment de la période gauloise, les indices s'étoffent, profitant de l'apport des sources écrites, mais aussi de la multiplication de témoignages matériels : représentations zoomorphes de toute nature (peinture, statuaire, objets métalliques...), sanctuaires soigneusement délimités, ou sont organisées des cérémonies sacrificielles, culte voué aux têtes coupées, l'ensemble suggérant d'une part la référence constante à de multiples « divinités » liées à la terre et aux phénomènes naturels, et d'autre part l'exacerbation des valeurs guerrières.

Subsistance, économie, commerce

La subsistance des populations protohistoriques repose sur une économie vivrière dont les bases ont été largement fondées durant le Néolithique. L'élevage (bovins, ovi-caprins, porcins) et l'agriculture (blés, orges, millet, avoine, divers légumes et fruits) satisfont dès l'âge du Bronze l'essentiel des besoins alimentaires, les activités de prédation (cueillette, chasse, pêche) n'assurant qu'un complément nutritionnel marginal. Peu d'évolutions majeures sont à noter durant la période, concernant les techniques culturelles (introduction de l'aire en fer à l'âge du Fer) ou l'introduction d'espèces et de variétés nouvelles (olive et vigne dans le midi à l'âge du Fer).

L'avènement de la métallurgie remodèle profondément les courants commerciaux : l'âge du Bronze voit la prospérité des régions riches en gisements de cuivre et d'étain (Bretagne et façade atlantique, Alpes...). L'âge du Fer est marqué par le rapide basculement dans l'orbite – commerciale et culturelle – du monde méditerranéen : biens de prestige (vaisselle de luxe, objets en bronze) et vin sont acheminés depuis les ports méditerranéens ou par les cols alpins à travers la Gaule, par voie fluviale ou transport terrestre le long des grandes pénétrantes : vallées du Rhône, de la Saône, du Doubs, de la Loire, de la Garonne...

Âge du Bronze et âge du Fer

Occupations, habitats, logements

Plaines, vallées, montagnes : les sites d'installation humaine sont largement répartis sur tous les types de milieux naturels, en fonction des avantages qu'ils offrent : potentialités agricoles, proximité des axes de circulation, intérêt défensif...

À l'âge du Bronze le peuplement s'articule sur un réseau de petits villages, rassemblant quelques dizaines, exceptionnellement quelques centaines d'habitants.

La seconde partie de l'âge du Fer voit le développement de gros villages, de plaine ou de hauteur (les *oppida*), souvent organisés en quartiers bien différenciés (zones artisanales, résidentielles, cultuelles), qui jouent le rôle de pôles économiques et politiques. C'est l'émergence de la ville...

Durant toute la période, le bois et la terre constituent les matériaux de base de la construction. La pierre est peu employée, hormis dans certaines régions, en raison de contraintes d'approvisionnement ou d'héritage culturel (Bretagne, régions méditerranéennes). Les modèles architecturaux font majoritairement appel à des charpentes sur poteaux fichés en terre et sont dans le détail très variés ; de tailles très diverses, les maisons sont presque toujours rectangulaires, sauf dans le nord-ouest, où des bâtisses circulaires témoignent d'une tradition commune avec les Îles Britanniques.

Culture matérielle

Pendant longtemps, seuls les objets de prestige, souvent issus de nécropoles (vaisselle importée, armes), ont suscité l'intérêt des protohistoriens. Aujourd'hui les chercheurs savent que tous les objets, y compris les plus anodins, sont source d'enseignements, sur les aspects technologiques de leur élaboration, les aspects commerciaux de leur diffusion, et l'héritage culturel qui modèle leur aspect ou leur ornementation.

Tout un pan de cette culture matérielle nous échappe en grande partie : il s'agit d'objets confectionnés avec des matériaux périssables (végétaux, cuirs...), sans doute très abondants durant toute la Protohistoire, et qui ne sont conservés que dans des contextes rarement rencontrés (milieux anaérobies immergés ou tourbières).

Parmi les objets pérennes, la poterie occupe sans conteste la première place pour toutes les phases de la Protohistoire : à la fois éphémère, car fragile, et inaltérable, très répandue car fonctionnellement polyvalente, elle se trouve en grande abondance sur tous les sites protohistoriques : habitats, aires d'activité artisanale, aires cultuelles...

Les objets métalliques, plus rares, sont également un excellent descripteur archéologique : comme pour la poterie, la variété et l'évolution des aspects, des formes, des décors, reflète l'évolution de l'environnement technique, des usages, et du fonds culturel. Il en est de même, à un degré moindre, pour l'industrie de la pierre (l'outillage en silex perdure une partie de la période), de l'os et du bois de cerf, du verre...

Arts et biens de prestige

L'art s'exprime durant l'âge du Bronze à travers l'objet : expression le plus souvent discrète pour les objets de la vie quotidienne, généralement confectionnés dans un cadre domestique et pour lesquels dominent les contraintes techniques et les motivations fonctionnelles : la forme d'un vase, celle d'une hache, sont toutefois le reflet d'une tradition. Parfois, les valeurs culturelles qui guident la main de l'artisan – souvent du bronzier – prennent corps : décor d'épingle, pendentif, char miniature culturel... l'art de l'âge du Bronze est marqué par le symbolisme géométrique et la rareté du figuratif.

Les manifestations artistiques se multiplient et se renouvellent avec l'expansion de la civilisation celtique : statuaire, ornementation d'objets métalliques, peinture sur poterie... Le style, tout en courbes et volutes, est fort et domine le sujet, qu'il soit floral ou zoomorphe.

Les objets exceptionnels sont porteurs de prestige. Dans les sociétés protohistoriques, ce prestige n'est pas seulement révélateur de richesse, il est aussi et surtout révélateur de pouvoir. Il accompagne les puissants dans le monde de l'au-delà : bijoux, armes, et à partir de l'âge du Fer, vaisselle et service à vin en bronze ou céramique de facture grecque ou italique.

Traitement des morts

Les rites funéraires sont très divers durant la Protohistoire : inhumations (généralement individuelles) et incinérations, en pleine terre ou aménagées (urnes, coffres en bois ou en pierre), avec une empreinte plus ou moins marquée dans le paysage (stèles, tertres de pierres ou de terre, enclos fossoyés circulaires ou quadrangulaires). Cette multitude reflète la diversité des traditions régionales et révèle parfois des ruptures culturelles fortes, comme, par exemple la généralisation des incinérations en urnes au Bronze final). Elle témoigne aussi de la complexité du monde des vivants : aux puissants les tombes monumentales riches d'offrandes (tombes à char et tombes princières de l'âge du Fer), aux pauvres les tombes les plus simples. Tous n'ont d'ailleurs pas accès au monde des morts, la nécropole : nourrissons et enfants sont souvent inhumés au sein même de l'habitat, et, au moins dans le monde celtique, de nombreux défunts (esclaves, basses classes ?) semblent sommairement jetés dans des fosses ou des dépotoirs.

Ailleurs dans le monde

La Protohistoire française n'est qu'un épiphénomène du grand processus de genèse de civilisations qui embrasse l'Eurasie et le nord de l'Afrique, à partir de foyers centre-européens, moyen-orientaux puis méditerranéens. Brassages démographiques, rivalités politiques, innovations technologiques et expansions économiques sont les moteurs de cette vaste dynamique. Les civilisations minoenne, mycénienne, phénicienne, le moyen Empire égyptien, les empires sumérien, babylonien, hittite, la civilisation de l'Indus, les dynasties chinoises Shang sont contemporains de notre âge du Bronze. Nombre de ces sociétés sont entrées de plain-pied dans l'histoire, en produisant des documents écrits (Chine, Égypte et Mésopotamie, depuis la fin du IV^e millénaire). Elles nous sont ainsi connues par leurs

Âge du Bronze et âge du Fer

traces archéologiques, mais aussi, déjà, par la dimension historique de certains de leurs personnages : Hammourabi, Ramsès II, Homère...

L'âge du Fer voit cette histoire s'accélérer et engloutir l'Europe occidentale : c'est l'époque des empires démesurés : empire perse, macédonien, puis la domination romaine.

À l'écart de ce gigantesque creuset, des contrées poursuivent des itinéraires d'évolution indépendants. C'est le cas de l'Amérique, avec la genèse des toutes premières sociétés urbaines amérindiennes : cultures olmèque, chavin, zapotèque...